

# Bilan Collectif du G8, du contre-G8 et de notre escapade écossaise.

Compte-rendu réalisé par : Nikolaz BERTHOMEAU (attac-Campus Nantes), Charlotte VANPOULLE (attac campus Nantes), Maxime COMBES (Attac Campus Paris), Patrice CUPERTY (Attac Paris XVII), Etienne PINGAUD (Attac Campus Paris)

Le 20 juillet 2005.

Les 6, 7 & 8 juillet 2005 s'est tenue la rencontre annuelle des chefs d'Etat et de gouvernement des huit pays les plus puissants de la planète. Le G8 a, cette année, été sous la présidence de Tony Blair. Le sommet avait lieu dans le manoir de Gleneagles, en Ecosse, à 100 kms au nord de Glasgow et d'Edimbourg. Le contre-sommet a débuté le samedi 2 juillet et s'est continué la semaine dans plusieurs endroits autour de Gleneagles.

Après une description de l'ambiance générale du G8 et du contre-G8, tant du côté politique que militant, nous présentons jour après jour les différentes initiatives auxquelles nous avons participé, puis nous dressons un bilan spécifique à Attac et Attac Campus.

## **I. Ambiance générale**

### **1) Le contexte politique institutionnel**

Comme les autres G8, celui de 2005 a été riche d'effets d'annonce, en amont lors de sa préparation comme dans sa déclaration finale.

Tony Blair, qui en assurait la présidence, a souhaité en faire une date importante dans l'optique de replacer le Royaume Uni au centre de la scène diplomatique internationale et/ou européenne. Ses principales préoccupations semblèrent ainsi être les suivantes :

- emmener les Etats-Unis sur ses propres positions concernant la dette et le climat, pour donner l'impression d'avoir fait plier G. Bush ;
- concentrer ses effets d'annonce sur les pays pauvres, l'Afrique en premier lieu, afin d'apparaître comme le bras charitable de l'alliance Washington/Londres.

Dans cette perspective, l'annonce de réduction de 40 milliards de dollars de la dette de 18 pays pauvres, et celle de 50 milliards de dollars par an pour l'Afrique, ainsi que les intentions louables concernant la prise en compte des changements climatiques ont été particulièrement mises en avant. Et cela d'autant plus que ces déclarations d'intention furent relayées par le fameux Live 8 et le consortium de la charité "Gedolf / Bono & co". Ces concerts sont pourtant loin d'être exempts de toute critique (partenariats avec de grandes multinationales, absence d'artistes africains, promotion de la culture anglo-saxonne, légitimation de l'instance G8), et comme l'a très clairement souligné le CADTM, on peut se demander s'il est acceptable de défendre des causes (ici, la lutte contre la pauvreté) en utilisant des moyens qui contribuent à en perpétuer l'existence...

Les attentats du jeudi 7 juillet à Londres sont intervenus le lendemain de l'ouverture du sommet du G8. Outre le fait que le G8 a été plus ou moins amputé d'une journée, ils ont donné lieu à deux effets immédiats :

- une solidarité réaffirmée entre tous les pays du G8 qui ont fait front commun face au terrorisme, masquant aussi bien les dissensions que les différentes acceptions que l'on peut faire du terrorisme

(cf. la Tchétchénie et Poutine) ;

- remettre au cœur des discussions des 8 la question du terrorisme international, ce qui ne manquera pas de les inciter à renforcer les mesures liberticides et les interventions à l'échelle planétaire.

## **2) Le contexte politique écossais et anglais en lien avec les mobilisations.**

Pour schématiser, on peut dire que trois réseaux différents, plus ou moins étanches, ont participé aux mobilisations liées au contre G8 :

- 1) Le réseau des ONG, type Oxfam-UK et celles liées aux Eglises britanniques, dont l'activité principale a consisté à participer à la grande manifestation du samedi 2 juillet "Make Poverty History" (plus de 250 000 personnes à Edimbourg) et à soutenir plus ou moins directement le Live 8 ; certaines ont également participé à la journée de débats du dimanche 3 juillet.
- 2) Les réseaux et organisations que nous connaissons du processus du Forum Social Européen (FSE), de Globalise Resistance à Stop the War, en passant par toutes les structures anti-racistes ou de soutien à la Palestine que nous avons pu côtoyer à Londres lors de ce FSE d'octobre 2004. Nous pouvons noter que les structures écossaises se sont assez peu ouvertes vers leurs homologues britanniques et continentales. Ces réseaux se sont principalement intéressés aux manifestations du samedi 2 juillet et du mercredi 6 juillet (celle qui est allée au plus proche de Gleneagles), au forum du dimanche 3 ainsi qu'à des initiatives anti-guerre qui n'ont eu que peu d'impacts.
- 3) Le réseau Dissent auquel on peut ajouter les Wombles, i.e. les tendances plus anarchistes et libertaires britanniques. Ce réseau regroupe certaines des structures que nous avons rencontrées lors de la préparation du FSE de Londres, du temps où elles se dénommaient "les horizontaux", en réaction aux méthodes du comité d'organisation britannique. Issues des mouvements type "Reclaim the Streets" des années 1990, ces structures sont beaucoup plus ouvertes que leurs "homologues" françaises. Elles se sont principalement attachées à organiser le camp de Stirling, les centres de convergence à Glasgow, Edimbourg et Perth et à préparer les actions de rue non-violentes des 2, 3, 4 et 5 juillet, en se fixant comme objectif central de bloquer les accès à Gleneagles le 6 juillet afin de retarder, voire d'empêcher, la tenue du G8.

Nous avons pu constater un certain manque de coordination, voire même de communication, entre ces trois réseaux. Les forces politiques capables de faire le lien et d'organiser des convergences manquaient. Cette situation a sans doute été dommageable tant au niveau britannique (mobilisation plus faible, manque de circulation de l'information, etc.) que dans l'accueil des 'délégations étrangères' qui ont manqué d'une compréhension globale du déroulement du contre-sommet.

D'autre part, à la différence de la préparation de la mobilisation contre le G8 d'Evian en 2003, aucune solidarité effective face à la répression des forces de police n'avait été discutée entre les divers réseaux. Du coup, on a vu certaines ONG – notamment celles participant au Live 8 – condamner la Street Party du lundi 4 et conforter l'idée que les personnes arrêtées étaient de dangereux terroristes... Cette attitude n'avait pas existé lors du contre G8 d'Evian, chacun étant solidaire de l'autre face à la répression, quand bien même on ne partageait pas les mêmes pratiques. La divergence des pratiques était pourtant ici assez peu marquée et d'autant plus facile à résoudre qu'elle s'est pour ainsi dire limitée à la différence entre les grands concerts du Live 8 et les fanfares de batucada défilant dans les rues d'Edimbourg !!!

## **3) L'état d'esprit des forces de police et de la population locale**

Comme à Evian, ce sont plus de 15 000 policiers en tout genre (du simple flic de centre-ville au robocop anti-émeutes) qui ont été mobilisés. Le mercredi 6 juillet, lors de la journée d'ouverture du G8, lorsque la manifestation a momentanément contourné le cordon policier et avancé vers la zone rouge en y pénétrant, nous avons par exemple pu admirer longuement les hélicoptères de transport des forces armées britanniques qui sont passés à plusieurs reprises au-dessus de nos têtes...

Comme en Haute-Savoie et en Suisse, le pire avait été annoncé aux populations locales : des hordes d'altermondialistes sanguinaires (nous...) devaient débarquer de toute l'Europe avec comme seule volonté de ravager villes et villages pour assouvir leurs pulsions ! Les journaux et télévisions avaient annoncé un " véritable cauchemar " aux Ecossais. Mais à la différence d'Annemasse, et à notre grande surprise, très peu de magasins d'Edimbourg et de Stirling (pourtant le lieu où logeaient les altermondialistes sanguinaires) avaient baissé devanture et cloisonné leurs vitrines comme ce fut le cas en 2003 à Genève et à Annemasse.

Par contre, les différents organisateurs du contre-G8 n'avaient pas prévu d'initiatives pour communiquer auprès de la population locale afin de les rassurer sur le caractère pacifiste de la très grande majorité des manifestants. " *Nous ne sommes pas des méchants et nous ne mangeons pas les enfants* " ... ce que nous avons fait à Annemasse dès le premier jour.

Et d'un autre côté, comment réussir à faire passer comme message auprès de la population locale que notre parcours au sein d'Edimbourg lors du " Carnival for Full Enjoyement " du lundi 2 était défini selon les lieux où se joue la précarisation de nos vies, avec comme motif de rassemblement " Aucun esclave des salaires, aucun esclave du chômage, aucune esclave de l'armée, aucun esclave de la dette ", alors que, à leur habitude, les journaux véhiculent l'idée que la " révolution anarchiste " est en marche...

## **II. Day after day**

Jour après jour, voici un rapide détail des initiatives qui ont eu lieu et de celles auxquelles nous avons participé.

### **" Hori-zone " -- Eco-village à Stirling :**

Plusieurs centres de convergence étaient proposés aux militants. Nous étions à l'Eco-village de Stirling. Situé sur un terrain municipal en campagne, ce lieu de vie regroupait des militants très variés (sambactivistes, clown army, black blocks, travellers, militants d'attac...) sur les principes de l'autogestion et de l'écologie. Le camp était organisé en différents " barrios " plus ou moins indépendants les uns des autres, avec des cuisines exclusivement végétaliennes. Notre Eco-village était un véritable village, avec toutes ses petites maisons pour tenir une vie autonome : une tente Indymedia pour communiquer avec l'extérieur, la legal team qui s'occupait de toutes les questions juridiques auxquelles étaient ou pouvaient être confrontés les militants, une tente de secours, quelques bars, un chapiteau de concerts, un chapiteau pour les Assemblées générales du camp, un point matériel, un point infos, un point transport, un accueil 24/24... Notre vie au camp était rythmée par de nombreuses discussions, par barrios ou interbarrios, sur la vie quotidienne ou sur les actions spécifiques que nous allions ou avons menées. La prise de décision se faisait au consensus et le déroulement des meetings facilité par des signes manuels. Le niveau de maîtrise de l'anglais par les français présents dans le camp a été tel que nous avons finalement dû mettre en place des rencontres entre francophones pour que soit rapporté le contenu des discussions tenues lors de l'AG du camp... D'où une situation absurde considérant le partage d'une même langue comme base à la constitution de nouvelles sous-AG devant décider de la " position " des francophones...

### **Samedi 2 :**

Journée de lancement de la mobilisation contre le G8, le samedi fut essentiellement consacré à la marche " Make poverty history ", qui a su rassembler une foule importante (250 000 personnes), record local pour une manif. Si tous les partis de la gauche britannique étaient présents, la manifestation fut marquée par le poids des Eglises et ONG chrétiennes, massivement représentées dans les cortèges. La crédibilité de la contestation fut entachée par le soutien officiel de Blair à la manif, ainsi que par la

présence du Ministre des Finances en tête du défilé. En fin de compte, un rassemblement bon enfant et largement encadré par la police, encadrant par exemple très fortement tout ce qui pouvait apparaître comme un peu plus radical (un groupe de samba par exemple...).

Le samedi soir, le Live8 a retenu l'attention du monde entier, dans une formidable récupération marchande de la lutte anti-libérale...

### **Dimanche 3 :**

Journée d'ateliers et de débats, dans le cadre du G8 Alternative Summit : environ 80 ateliers et plénières répartis sur cinq lieux pendant la journée. Malgré une réunion de clôture avec plus de 700 personnes et une affluence importante pour les plénières, on peut se demander si le nombre des personnes venues n'a pas été en deçà de celui attendu. La très grande majorité des personnes présentes dans les débats semblaient avant tout être des militants des organisations concernées et relativement peu d'Ecosseais "venus pour voir".

Nous revenons en fin de document sur les éléments concernant Attac campus (atelier "Refuser la Constitution Européenne pour construire l'Europe") et les interventions de Susan George lors de trois débats.

### **Lundi 4 :**

Dans la matinée se tenait le blocage annuel de la base militaire de Faslane, la plus importante d'Ecosse, qui abrite un certain nombre de sous-marins nucléaires. Ce fut un sit-in pacifiste qui a rassemblé un millier de personnes et qui s'est déroulé dans le calme.

L'après-midi, un rendez-vous était donné à Edinburgh pour une manif-carnaval festive dans les rues, qui hélas n'avait pas été autorisée par la police. Les autorités locales ont habilement et sans problèmes contrôlé le lot des manifestants venus dans la ville, en divisant les gens et en les bloquant entre plusieurs lignes de force de police. La plupart d'entre nous se sont par exemple ainsi rapidement retrouvés isolés dans une ruelle minable d'Edimbourg, en compagnie d'une samba, de quelques black blocks et de beaucoup de journalistes. Malgré quelques tentatives infructueuses de forçage des lignes de police, nous sommes restés six heures durant sous le feu des appareils photos et des caméras de la police. Mais nous n'étions pas abattus pour autant, nous étions là pour faire la fête, et c'est ce qu'on a fait ! Les sambas ont joué, dansé, et tous assis par terre, on a chanté en anglais, français, allemand, espagnol... La sortie s'est faite un par un après la fouille intégrale des sacs, des poches, voire prise de photo individualisée pour certains. Pour ce qui concerne cette simple ruelle (environ 250 manifestants), les compte de l'après-midi font état de 50 arrestations arbitraires, notamment des membres de la samba qui avaient égayé la journée en jouant du tambour, et réussissant par exemple à faire entonner par tous les présents un mémorable canon sur "Frère Jacques"... Certains en ont pris en conséquence pour cinq jours de garde à vue...

Lorsque nous avons rejoint les autres participants au Carnival en fin d'après-midi, nous sommes tombés sur un centre-ville en état de siège, avec chacune des rues menant à Princess Street bloquées et quelques attroupements de manifestants ou de curieux devant les barrières policières.

### **Mardi 5 :**

Présents dans le camp de Stirling – comme la majorité des jeunes Français venus en Ecosse –, nous avons eu une journée peu active dans le camp. Notamment parce qu'il était nécessaire de faire le bilan de la journée d'hier, bien peu glorieuse au vu du nombre d'arrestations et de la façon dont la street party s'est trouvée bloquée entre plusieurs cordons de policiers anti-émeutes. D'autre part, il fallait s'occuper des personnes arrêtées, les soutenir et les aider à sortir. Enfin, il fallait également préparer les

actions de blocage éventuel du lendemain.

Le matin, une poignée de manifestants s'est rendue au centre de détention de Dungavel pour réclamer le droit d'asile. Les détenus ayant été transférés hors de Dungavel bien avant, la portée symbolique de l'action en a été réduite d'autant.

L'après-midi fut consacrée à la préparation des actions de blocage prévues pour la nuit qui précédait l'arrivée des chefs d'Etat à Gleneagles, ainsi que nous avons pu le faire en 2003 à Annemasse (carrefour de St Cergues) et à Lausanne (autoroute bloquée). En plus d'un départ massif prévu à 4h00 du matin pour aller bloquer l'autoroute A9 menant à Gleneagles, beaucoup de "groupes affinitaires" – cellules de dix à vingt personnes qui se coordonnent de manière autonome – ont organisé des actions indépendantes (principalement des blocages de routes secondaires). Les départs de ces groupes affinitaires s'échelonnèrent ainsi entre l'après-midi du mercredi 5 et le jeudi 6 à l'aube.

Dans la nuit de mardi à mercredi, une poignée de black blocks s'en sont sinon pris au Burger King voisin, conduisant la police locale à encercler le camp.

### **Mercredi 6 :**

Le résultat des blocages fut plutôt décevant, ce que l'on peut expliquer par un manque de préparation flagrant et une coordination très imparfaite entre les différents groupes. Beaucoup d'opérations se sont soldées par un échec, mais le blocage principal sur l'autoroute menant à Gleneagles (A9) a tout de même tenu 2 heures et retardé d'autant l'arrivée des délégations.

L'après-midi avait lieu l'un des points forts du contre-sommet, la marche sur Gleneagles près de la zone rouge, hautement contrôlée par la police qui escortait de près les manifestants. La marche, qui rassemblait les forces politiques locales, a compté quelques 5 000 personnes et s'est déroulée dans le calme. Quelques manifestants ont quitté le parcours officiel qui ramenait le cortège vers le point de départ de la marche et ont préféré envahir un champ qui bordait la zone rouge ; ce qui a donné lieu à un déploiement sans retenue de tout ce que le Royaume Uni compte comme tactique de défense (hélicos à double pâles en rase-mottes, troupes anti-émeutes héliportées, cavalerie...). Quelques affrontements au bord de la zone rouge, et de nombreuses arrestations derrière... Au final, ce déploiement dans le champ a été symboliquement fort, marquant notre volonté de s'approcher au plus près de nos 8 chefs d'Etat, obligés de se retrancher derrière des forces armées pour mener à bien leur "coordination macro-économique"... En mettant une telle armée face à nous, les leaders du G8 montrent ainsi que ce sont eux qui se coupent complètement de la population. En se cachant derrière leurs barbelés, ils nous montrent de façon concrète que le pouvoir qu'ils s'octroient pour décider de la marche du monde est illégitime.

Dans la nuit, la police a véritablement encerclé le camp de Stirling, ne laissant plus sortir qu'après fouille individuelle...

### **Jeudi 7 :**

Nous voulions dans la matinée nous rendre à la prison de Stirling dans laquelle Julie, militante de Vamos ! arrêtée le lundi lors de la street party se trouvait, mais la police nous en a empêché... Cette action a dû être reportée à l'après-midi (d'après Indymedia, le résultat a de nouveau été un encerclement des manifestants par la police et quelques nouvelles arrestations). Après une matinée somme toute bien improductive, nous avons réussi à sortir du camp pour prendre le car qui nous a reconduit à Paris.

Le lendemain, au cinquième jour de sa détention, Julie est relâchée, pour notre satisfaction à tous.

### **III. Bilan pour Attac-France... et Attac Campus**

#### **1) La mobilisation**

A la différence des autres organisations dont les contre-sommets du G8 ne sont pas nécessairement le “ cœur de métier ”, le G8 et le contre-G8 représentent pourtant une part importante de l’activité et de l’analyse névralgique de notre mouvement.

A l’image de la délégation française, celle d’Attac-France n’a pas été très fournie... Exceptés Susan George présente le samedi et le dimanche, des militants Attac Campus et quelques militants des CL parisiens venus avec le car parisien organisé par Vamos !, les adhérents d’Attac présents en Ecosse n’étaient pas très nombreux (on ne compte pas ici les militants double casquette qui ne représentaient pas directement Attac, bien qu’ils en soient membres et qu’ils soient actifs dans notre mouvement). L’aspect financier ne semble pas avoir été un obstacle majeur, puisque le tarif des bus (105 €) affrétés par Vamos ! était très raisonnable au regard du trajet et que la somme allouée par Attac-France (2000 €) pour les déplacements des militants devait couvrir une large partie de ces frais

En France, la mobilisation a été telle que Vamos !, qui s’est chargé de la montée de deux cars de Paris jusqu’à Edimbourg, a dû en annuler un la semaine précédant le départ faute d’inscriptions suffisantes.. A cette préparation chahutée par les changements de dernière minute se sont ajoutés un départ tardif du car et des conditions de transport loin d’être optimales côté sécurité et respect des règles élémentaires de conduite, au risque d’être dangereuses, sans que Vamos ! n’en soit responsable. Du coup, le car est arrivé beaucoup plus tard que prévu et les personnes présentes dans le car – dont des militants Attac – n’ont pu participer à la journée de débats du dimanche à Edimbourg.

On peut expliquer ce manque de présence par plusieurs facteurs, qui pris un à un ne suffisent sans doute pas à l’expliquer :

- l’impression d’un éloignement géographique (Edimbourg n’est pourtant pas plus loin de Paris que ne l’est Gênes !), et peut-être une certaine hésitation à aller dans un pays pouvant être pluvieux même en été ;
- la fatigue et le manque de préparation à la sortie de la campagne pour le 29 mai. Un mois n’est effectivement pas suffisant pour préparer une véritable participation et mobilisation ;
- le manque de lisibilité politique et organisationnelle venant des britanniques.

Il est peut-être également dommage que nous (= le mouvement Attac) n’ayons pas réussi à informer davantage sur le G8 de Gleneagles afin de poser cette date comme une échéance internationale importante dans notre lutte contre la marchandisation néolibérale. Nous aurions sans doute dû communiquer plus tôt et plus régulièrement sur le G8 sans attendre les quelques jours précédents l’ouverture du G8 (ceci pouvant être d’autant plus vrai pour les groupes Attac-Campus qui étaient au plus proche d’une population susceptible de se mobiliser). Une tribune produite de manière collective aurait également pu être utilement publiée dans la presse, en faisant notamment le lien entre notre engagement contre la Constitution et notre mobilisation contre le G8.

#### **2. La participation aux débats et autres initiatives**

##### *a. L’atelier Attac Campus du dimanche 3 juillet*

Nous avons tenu notre atelier le dimanche matin. Placé en tout début de journée, dans une salle excentrée, l’atelier n’a pas été un grand succès : une quinzaine de personnes seulement ! Qui plus est l’intitulé de notre atelier dans le programme officiel (“ Europe after the French NON ”) l’orientait d’emblée dans une direction qui n’était initialement pas celle que nous avons choisie : nous avons

proposé une présentation consistant davantage à échanger sur la question de l'Europe de manière informelle avec des personnes issues de mouvements similaires à attac-Campus, afin notamment de prolonger et d'étendre au niveau européen la dynamique que nous avons connue en France, notamment sur les facs.

Nous avons toutefois pu discuter avec des personnes d'attac Belgique, d'attac Hollande, ainsi qu'avec des personnes venant de Grande-Bretagne et de Norvège. Ces échanges sur les impressions et les situations dans chaque pays sont toujours intéressants, notamment concernant les poursuites à donner. Nous avons pu également faire circuler la déclaration de la réunion européenne du 25 juin à Paris.

*b. Les interventions de Susan George*

Intervenant dans un atelier puis une plénière sur la dette, Susan George a également participé à la séance de clôture de la journée où elle a pu évoquer largement les NON français et hollandais qui ouvrent des perspectives nouvelles en Europe. Perspectives et situation politiques dont il faut se saisir pour faire avancer nos luttes. Cette présentation a reçu un accueil chaleureux parmi les 700 personnes présentes dans la salle.

*c. Bilan plus général pour Attac Campus*

Nous ne revenons pas ici sur notre manque de préparation de ce contre-sommet, notamment notre manque d'informations données auprès des populations campusiennes sur cet évènement (la campagne référendaire s'étant notamment terminée lorsque les facs ont été désertées).

Parmi les personnes présentes des groupes campus, une bonne part d'entre elles participait à leur premier contre-sommet et à leurs premières mobilisations altermondialistes au niveau international. On ne peut douter de l'importance de cette première expérience qui, chacun le sait, est toujours très formatrice. Echanger et débattre pendant une semaine avec d'autres Français venus d'horizons divers, et encore plus avec des militants d'autres pays, est toujours riche et permet d'avancer beaucoup plus rapidement dans son parcours militant. Sachons maintenant tirer les leçons des points négatifs observés lors de ce contre-G8 pour être encore plus efficaces lors des prochains contre-sommets !

Concernant notre atelier, et malgré ses défauts, nous considérons là aussi avoir assumé notre rôle et participé à la tâche collective que nous nous sommes donnés, à savoir expliquer le NON français et ouvrir avec nos amis européens de nouvelles perspectives. D'autre part, c'est là aussi une préparation et des contacts qui pourront nous servir à l'avenir.

Pour le G8-2007 qui aura lieu en Allemagne, nous pensons préparer la mobilisation de manière beaucoup plus forte, en commun notamment avec attac-Campus Allemagne.



*CIRCA (Clandestine Insurgent Rebel Clown Army) VS riot cops*